

## PAUL FUT-IL UN GRAND VOYAGEUR ?

---

La question des voyages de Paul est extrêmement intéressante, et sujet à bien des débats : le fait est que Paul en parle peu, aussi peu que de lui-même, parce qu'il écrit des lettres et non des comptes rendus de voyage. Le héraut de ces voyages est en fait Luc dans les Actes des Apôtres, dont les informations ne sont pas toujours faciles à recouper avec celles fournies par Paul.

Les Actes des Apôtres organisent les déplacements des apôtres, comme en témoigne d'emblée la parole de Jésus en 1,8 : « Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Aussi, après avoir présenté les différents acteurs du processus d'évangélisation et leur activité à Jérusalem, puis en Terre Sainte, l'irruption de Paul au chapitre 9 sera le prétexte à l'évangélisation jusqu'aux extrémités de la terre qui commence vraiment à partir du chapitre 13 : Pierre quitte la scène en 12,7 pour « se rendre dans un autre endroit », et cette scène devient libre pour Paul... et ses voyages. D'ailleurs, en 13,1, Luc délaisse Jérusalem pour Antioche, qui jouera un rôle prépondérant dans la suite.

Pour Luc, cette évangélisation prend la forme de grands voyages, au nombre de trois : le premier, qui se cantonne à l'Asie, et en fait au sud de la Turquie actuelle, nous est relaté dans les chapitres 13-14 ; le deuxième occupe les chapitres 16-18 : il est beaucoup plus long, atteint déjà ce que l'on appelle aujourd'hui l'Europe avec de nombreuses villes grecques ; le dernier, qui ressemble au précédent au point que certains commentateurs estiment qu'il est mal documenté et y voient un doublet du précédent, couvre les chapitres 18-21. Il existe en fait un quatrième voyage, celui qui va conduire Paul à Rome après son arrestation : il n'est pas à l'initiative de l'apôtre et n'est généralement pas considéré comme un « voyage missionnaire », ce qui sera débattu plus loin.

A ces divers voyages et séjours, Paul fait des allusions assez nombreuses, trop éparpillées toutefois pour qu'on puisse à partir d'elles confirmer ou infirmer les renseignements fournis par Luc : 2 Co 2,12-13 ; 1 Th 2,1-2 ; 3,1-2 etc. Dès lors, un consensus assez large existe chez les exégètes pour faire crédit à l'évangéliste et auteur des Actes, et c'est effectivement à partir de ces voyages que l'on construit l'essentiel de la chronologie paulinienne.

## LES VOYAGES À L'ÉPOQUE BIBLIQUE

---

À l'époque biblique, on voyage pour :

- Fuir une menace, subir un exil (Hérode, Babylone...) : raisons politiques, qui peuvent se doubler d'une raison religieuse, comme dans l'Exode.
- Venir à la rencontre de quelqu'un (les foules vers Jean-Baptiste, Marie vers Élisabeth selon Luc, Jésus...) : raisons personnelles où, là aussi, le religieux n'est jamais loin.
- Pour transmettre un message, prêcher (par exemple l'errance de Jésus) : raisons proprement religieuses.

À quoi il faut ajouter d'autres raisons qui ne figurent pas ou apparaissent très secondaires dans nos évangiles :

- Raisons économiques (commerce, recherche de travail), que l'on rencontrera dans les Actes des Apôtres (21,3), qui sont apparemment secondaires dans le Nouveau Testament, mais absolument primordiales pour l'époque. Sans doute peut-on toutefois considérer la grande collecte conduite par Paul et évoquée en 1 Co 16,1-4, mais surtout présentée en 2 Co 8 et 9, comme constituant un déplacement de ce type.
- Raisons professionnelles, qui peuvent ressortir d'un emploi ou d'une recherche (penser au géographe Strabon). Pour l'emploi, on peut noter que le métier spécifique de « réparateur de tentes » (plutôt que fabricant, ce qui aurait exigé un matériel lourd), évoqué en Ac 18,3, a pu jouer aussi son rôle en guidant certains déplacements de Paul.
- Notre monde connaît aussi aujourd'hui la dimension touristique des voyages, que l'on peut assimiler à des raisons personnelles, mais on peut se demander si elle existait à l'époque : elle est négligeable à l'époque, encore que la résidence d'Hérode à Césarée (Ac 12,19) a peut-être à voir avec cela.

Venons-en maintenant à ces fameux voyages de l'apôtre Paul

---

## LES VOYAGES DE PAUL

---

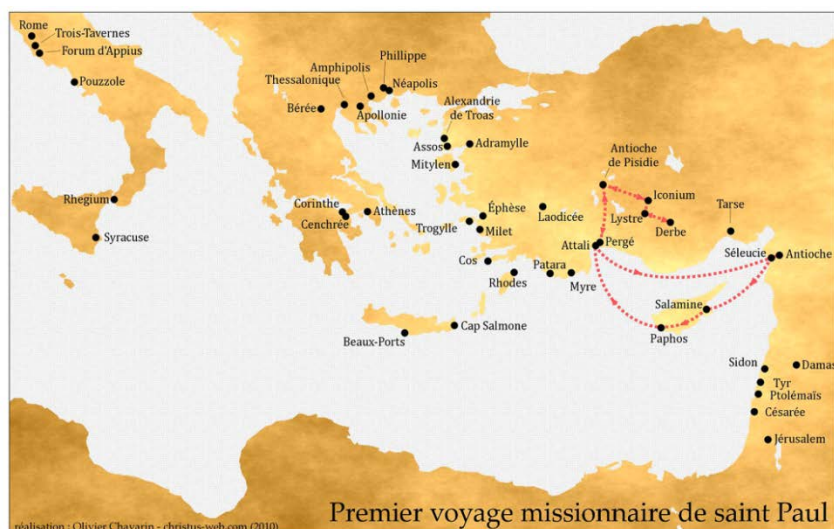
Paul fut-il un grand voyageur ? Tel est le titre que j'ai donné à cet article. Pour y répondre brièvement, il suffit de considérer ce que fut le deuxième voyage : lorsqu'un commentateur comme Jewett tente de calculer les kilomètres parcourus par Paul lors de ce voyage, ainsi que le temps que cela dû lui prendre (sur la base déjà très élevée de 40 Kms/jour), il le fait essentiellement sur la base des informations transmises par les Actes, pour aboutir à un déplacement de 2722 kms par terre, et de 775 kms par mer, ce qui, pour l'époque, est absolument considérable. La question a donc sa réponse : Paul fut un grand voyageur, surtout si l'on prend en compte la difficulté de ces voyages, qu'ils se fassent par terre ou par mer.

On peut parler de « grand voyageur » d'un autre point de vue : en considérant que les voyages de l'époque étaient difficiles, dangereux aussi bien sur terre (brigandage, saisons) que sur mer, généralement accomplis en groupes pour plus de sûreté, sur des routes parfois très médiocres. Il est vrai que, de mon point de vue, Paul s'en est largement sinon exclusivement, tenu aux « routes romaines », dont le réseau recouvre assez bien les déplacements de Paul tels que Luc nous les propose : dès lors, la proposition que font certains commentateurs d'un « écart » au cours du deuxième voyage, pour des raisons de maladie, me semble plus que douteuse, et n'avoir d'autre but que de justifier l'hypothèse que la lettre aux Galates viserait les Galates du Nord, autrement dit les habitants du « royaume galate », hypothèse des plus improbables...

Cela étant dit d'emblée, il est fréquent de constater que les commentateurs « uniformisent » ces voyages, comme répondant tous à une visée missionnaire, et accomplis selon des modalités assez proches : en se penchant sur chacun d'eux, on va constater qu'il n'en est rien.

## LE PREMIER VOYAGE : AC 13,1 – 14,26

C'est le voyage le plus court et donc le premier. Dans la chronologie que je propose, ce voyage ne commence pas impromptu en l'an 45, en se demandant ce que Paul a bien pu faire entre la rencontre de Damas en 34, et ce voyage : pour moi, il se situe tout de suite après le séjour de trois ans en Arabie évoqué en Ga 1,17-18, et s'étend donc de l'année 37 à l'année 40. Le voici sur une carte :



On parle déjà à son sujet, comme le montre la carte ci-dessus, de « premier voyage missionnaire de Paul ». Cela me semble tout à fait trompeur : dans le chapitre 13 des Actes, il est clair qu'il est entrepris à l'initiative de Barnabé, originaire de Chypre et premier arrêt de ce voyage ; en outre, il pourrait fort bien avoir été entrepris pour des raisons économiques ou familiales si, comme il est tout à fait pensable, une partie de l'itinéraire suivi ne se déduit pas seulement de la présence de routes romaines ou des réactions de rejet de l'auditoire de Barnabé et de Paul, mais aussi de la présence de « parents » plus ou moins proches de Paul dans les villes traversées.

Au cours de ce voyage, il est tout à fait naturel, comme le rapporte Luc, que Barnabé et Paul se soient adressés en priorité aux Juifs des synagogues, et aux païens/craignant Dieu rencontrés dans ces lieux, d'autant plus qu'il semble que les villes traversées l'aient été en fonction d'une communauté juive locale. Quant au proconsul Sergius Paulus, rencontré à Chypre, proche du monde juif via le pseudo-prophète Bar-Jésus/Elymas, il était sans doute de ces craignant-Dieu.

Ce voyage, dont Paul n'a pas l'initiative et dont Luc suggère certes qu'il fut un voyage « missionnaire » (Ac 13,2), pourrait bien avoir eu de multiples raisons : à mes yeux, il fut plutôt une sorte de « galop d'essai ». Il va en aller très différemment du deuxième voyage.

## LE DEUXIÈME VOYAGE : AC 15,40 - 18,22

Les finalités et les conditions de ce deuxième voyage sont très différentes du précédent, et Luc, en bon metteur en scène, le signale à sa manière :

- En premier lieu, du point de vue lucanien, le voyage prend place après le « concile de Jérusalem » (Ac 15), cette « création »<sup>1</sup> lucanienne destinée à marquer dans le marbre l'ouverture acceptée par tous de la mission aux païens : il se réalise donc dans des conditions nouvelles.
- En deuxième lieu, ce voyage est à l'initiative de Paul, qui met à l'écart Jean(-Marc) et se sépare de Barnabé (15,36-38).
- En troisième lieu, sa destination est différente : si Barnabé repart vers Chypre et sa famille, Paul choisit la Syrie et la Cilicie, région dont il est originaire. Mais le plus grand changement sur ce plan va être le passage en Grèce, fruit d'une initiative divine dont témoigne la vision nocturne du Macédonien (16,9).

On peut maintenant vraiment parler de voyage missionnaire, et quel voyage : j'en ai évoqué plus haut la longueur minimum au plan de l'espace et du temps. Sur ce dernier point, il faut considérer que Jewett est largement en-dessous de la vérité : ce voyage a pris place entre 40 et 52, et Luc n'en a pas mentionné tous les aspects, en particulier le ou les très probables emprisonnements de Paul.



Dans ce voyage, si Paul continue d'aller à la rencontre des Juifs dans les synagogues, et de rencontrer par ce biais certains païens, ces rencontres se font aussi de manière plus directe : ainsi de celle avec Lydie, femme craignant-Dieu en 16,14, et surtout de celle avec les philosophes grecs à Athènes. Il est clair que, pour Luc, et sans doute aussi pour Paul, cette rencontre aux résultats mitigés, représente la vraie et première confrontation entre le monde païen et la foi chrétienne.

<sup>1</sup> Je rappelle qu'à mes yeux, Ac 15 reflète bien deux événements réels, mais situés tous deux dans un autre contexte à et à des époques différentes : l'approbation de la mission aux païens, et la question des règles de la commensalité entre judéo- et pagano-chrétiens. Luc a opéré ici une forme de concentration littéraire.

---

## LE TROISIÈME VOYAGE : AC 18,23 – 21,17

---

Ce voyage semble s'enchaîner directement sur le précédent : en 18,22, Paul termine son deuxième voyage par une montée à Jérusalem, d'où il redescend aussitôt vers Antioche où, nous dit Luc, il ne passerait que quelques temps (v. 23). Mais ce genre de notation rapide, apparemment inutile, cache presque toujours chez Luc une information dont il ne veut pas se faire l'écho pour différentes raisons : ici, il est très probable qu'il s'agisse de l'altercation ayant opposé Paul et Pierre à Antioche, à propos de la communauté de table entre pagano- et judéo-chrétiens, et dont Paul se fait l'écho en Ga 2,15-21.

Pour certains commentateurs en outre, ce voyage, peu ou mal documenté (voir par exemple l'évocation, dans cet ordre, du « territoire galate et de la Phrygie », en 18,23), n'est qu'un doublet du précédent. Il est clair qu'il reprend pour l'essentiel les étapes du précédent voyage, mais ceci peut fort bien s'expliquer s'il s'agit justement, comme le propose Luc en 18,23, « d'affermir les disciples ». En effet, les communautés fondées au cours du long et précédent voyage sont jeunes, certainement soumises à des courants divergents d'interprétation de la doctrine chrétienne, et il était presque du devoir de Paul d'aller les conforter et les affermir : à mes yeux, c'est un voyage « de confirmation ».



---

## LE QUATRIÈME VOYAGE : AC 27,1 – 28,14

---

Ce quatrième voyage, accompli tout entier en bateau, a fait l'objet d'études récentes, en particulier par Chantal Reynier<sup>1</sup>. L'auteur y refait le constat bien connu de l'excellente information de l'auteur, qu'il soit directement ou indirectement Luc, sur la navigation en général, et en Méditerranée en particulier : autrement dit, du point de vue documentaire, parmi tous les voyages des Actes, il est sans doute le mieux informé.

---

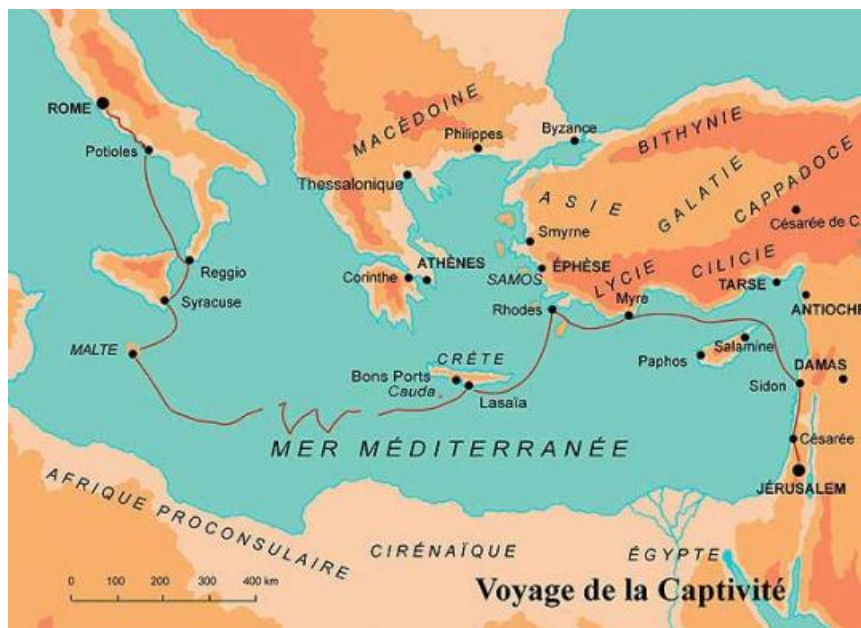
<sup>1</sup> Chantal Reynier, *Paul de Tarse en Méditerranée*, Paris, Cerf, 2006.



Mais ce voyage n'est pas considéré à l'égal des autres, parce que Paul n'en a pas directement l'initiative, et parce que la finalité missionnaire en est apparemment absente. Il faut dire « apparemment » parce qu'en réalité, tel que le décrit Luc, il est bien l'occasion pour Paul d'évangéliser, que ce soit l'équipage ou les hôtes du bateau, mais aussi, à l'occasion d'un naufrage resté célèbre, les Maltais (Ac 28,1s).

En outre, il est clair qu'à son arrivée à Rome, Paul poursuit l'évangélisation, du moins aux dires de Luc : Ac 28,17s. Au point que, selon certaines traditions, l'apôtre aurait même fait un autre voyage, en Espagne, comme il en avait confié l'intention aux Romains : Ac 15,24 ; voyage non documenté par Luc qui arrête la narration des Actes au séjour à Rome.

Il n'est donc pas si logique de le mettre à l'écart des autres. Et en voici donc une carte :



## LES RAISONS DES VOYAGES DE PAUL

À la différence de Jésus, Paul ne vient pas se proposer en modèle : lorsqu'il invite ses interlocuteurs à l'imiter, c'est en fait l'imitation du Christ ou de Dieu qu'il propose, et qu'il imite lui-même (1 Co 4,16 ; 11,1 ; 1 Th 1,6 etc.). Et il est clair qu'il répond à une mission qu'il ne s'est pas choisie lui-même : le Seigneur Jésus l'envoie chez les païens, auprès des nations (Ga 1,15-17 : « Mais quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair et le sang, sans monter à Jérusalem trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie, puis je revins encore à Damas.. »).

Mais il reste qu'il se lance dans cette entreprise sans reculer : avait-il une expérience préalable, était-il voyageur dans l'âme à une époque où, comme je l'ai rappelé, on commençait à se déplacer pas mal, mais où l'entreprise restait hasardeuse, surtout sur d'aussi longues distances ? Il est

difficile de le dire, tant Paul parle peu de lui-même et en particulier de son passé avant la rencontre avec le Christ. Mais on peut sans doute risquer quelques hypothèses :

- Il faut d'abord rappeler, même si la question est disputée parce que certains donnent raison à Luc qui fait étudier Paul aux pieds de Gamaliel (Ac 22,3), que Paul, né à Tarse en Cilicie, est un homme de la Diaspora, qu'il n'a pas à ce titre connu l'enracinement sur une terre...
- Il faut ensuite constater que, lors de ses déplacements, Paul utilise surtout selon toute vraisemblance et autant que faire se peut le réseau routier romain le plus classique : voir par exemple la Via Egnatia, en Grèce, avec ses métropoles, où il fonde des communautés . Il y a là des raisons de commodités, mais ne peut-on pas penser aussi que la famille de Paul est pour une part dispersée sur de telles routes ? Car, pour se déplacer à cette époque, on recourrait volontiers aux services de membres de sa famille, auxquels on remettait une lettre de recommandation.
- Ce qui nous amène à la troisième considération, à savoir que Paul à sa manière fonde une nouvelle forme de famille.... On sait que c'était déjà là ce qu'évoquait Jésus à travers les paroles qu'il adressait aux membres de sa famille : Mt 12,46-50 et // ; Mt 19,29 et //. Mais n'est-ce pas aussi ce que l'apôtre a entrepris dans un cadre plus large ?

Formellement, tel n'est pas son engagement, mais plusieurs indices vont quand même dans ce sens. En premier lieu, bien sûr, son insistance sur la fraternité : « frères », tel est le terme par lequel il désigne les membres des communautés qu'il fonde (Rm 1,13 ; 7,1.4 ; 8,12 ; 1 Co 1,10.11 etc.) ; « frères », c'est aussi ce qui les distingue, rappelle-t-il dans la lettre aux Romains (ch. 8, en particulier v. 29). On sait en outre que Paul n'hésite pas à se dire le père (1 Co 4,15 ; 2 Co 6,18), voire la mère (1 Th 2,7), de ceux auxquels il s'adresse.

Mais il y a autre chose qui transparait dans le thème du corps. À Damas, selon le témoignage de l'apôtre comme celui de Luc, Paul découvre que le Christ est dans les chrétiens comme les chrétiens dans le Christ : dès lors, rassembler les hommes que Dieu appelle, les chrétiens dispersés, en l'occurrence les païens, c'est pour l'apôtre contribuer à constituer le corps du Christ dans toute son ampleur. Il s'en explique au mieux, dans une lettre qui lui est certes contestée, mais qui reprend certainement au moins le fond de sa pensée, à savoir Éphésiens : « C'est lui (Dieu) encore qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (4,11-13). Ce n'est certes pas la métaphore familiale qui est filée ici, mais l'on n'en est pas loin.

Si Paul, avant de rencontrer le Christ, a voyagé pour détruire ce Corps, il fera ensuite, tout au long de sa vie, exactement l'inverse, avec la même intensité : il voyagera pour le construire. Ses raisons sont vraiment religieuses et étroitement liées à sa rencontre avec le Christ, dont il accomplit vraiment l'œuvre.